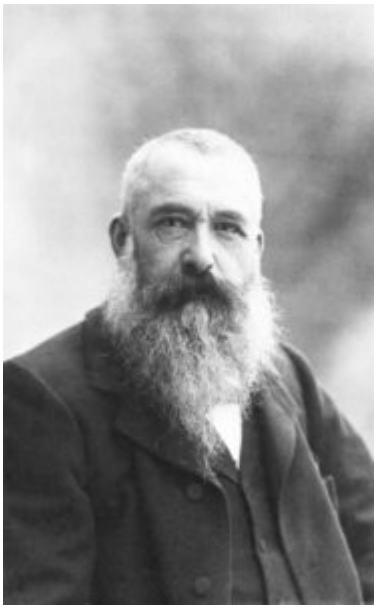
Il y a 186 ans naissait Claude Monet, le peintre qui offrit ses Nymphéas à la France victorieuse

14/11/2026 à 12h30



Le 12 novembre 1918, deux jours après l’armistice, Claude Monet écrit à Georges Clemenceau. Il veut offrir à l’État deux panneaux de *Nymphéas* pour célébrer la victoire. Né le 14 novembre 1840, le peintre approche alors de ses soixante-dix-huit ans. Son hommage à la France prendra la forme d’une œuvre.

Le geste dit quelque chose de la place des artistes dans notre histoire. Monet apporte ce qu’une vie de travail lui a permis de créer. La donation s’élargira ensuite, jusqu’au grand ensemble installé au musée de l’Orangerie. Aujourd’hui encore, les visiteurs y entrent dans un paysage d’eau, de reflets et de lumière.

Un regard formé sur les côtes normandes

Claude Monet naît à Paris, mais grandit au Havre, où sa famille s'installe en 1845. Adolescent, il se fait remarquer par ses caricatures. La rencontre avec Eugène Boudin l'oriente vers la peinture en plein air.

Ce premier apprentissage est décisif : sortir, regarder, observer ce que la lumière transforme. La mer, les ciels et les changements du temps deviennent des sujets à part entière. Une part de l'œuvre qui fera le tour du monde commence ainsi sur la côte normande.

À Paris, Monet rencontre d'autres jeunes peintres, dont Renoir et Bazille. Il connaît les refus du Salon, les difficultés financières et une reconnaissance longtemps incertaine. La gloire du maître de Giverny ne doit pas faire oublier ces années où la peinture reste un pari exigeant.

Peindre la France que l'on a sous les yeux

En 1874, *Impression, soleil levant* figure à la première exposition du groupe qui prendra le nom d'impressionniste. Monet poursuit une recherche que l'on retrouve dans les paysages d'Argenteuil, les vues de la Seine, les meules ou les cathédrales de Rouen.

Un même sujet change selon l'heure, l'atmosphère et la saison. Le peintre y revient, recommence, compare. Ses séries font sentir cette variation continue que le regard distrait ne remarque plus.

Voilà aussi pourquoi son œuvre appartient si profondément à notre patrimoine. Elle a donné une présence nouvelle à des lieux français : un port, une gare, une rive, une façade de

cathédrale, un champ. Ces paysages familiers sont devenus des images reconnues bien au-delà de nos frontières.

Giverny, un jardin devenu monde

Installé à Giverny en 1883, Monet y demeure jusqu’à la fin de sa vie. Il aménage sa propriété, compose le jardin et fait du bassin un motif inépuisable.

Les *Nymphéas* occupent progressivement une place immense dans son travail. L’eau reçoit les reflets du ciel et des arbres ; les fleurs flottent entre profondeur et surface. Dans les grandes compositions, les repères habituels du paysage s’effacent.



Nymphéas, 1916. Ce tableau, conservé à Tokyo, témoigne du travail sur le bassin de Giverny ; il est distinct des panneaux donnés à la France pour l'Orangerie.
Le vieux peintre continue malgré les deuils et les difficultés de vision. Son œuvre tardive n'est pas le repos d'un artiste satisfait : elle reste une recherche, avec ses reprises et ses incertitudes.

Le don à la France

L'offre de novembre 1918 ouvre une histoire plus longue. L'acte de donation est signé en 1922 ; Monet conserve les panneaux dans son atelier pour continuer à y travailler. Il meurt en décembre 1926. L'ensemble est présenté à l'Orangerie en 1927, dans deux salles ovales.

Cette chronologie donne toute sa portée au geste : une intention née au lendemain de la victoire, puis des années de travail pour lui donner sa forme définitive.

Monet nous a laissé une manière de regarder notre pays. Il a aussi voulu lui laisser, personnellement, une part majeure de son œuvre. La fierté française peut prendre cette forme paisible et magnifique : entrer dans un musée et savoir que ces murs de lumière sont un don.

Sources : Maison et jardins de Claude Monet, chronologie ; Musée de l'Orangerie, histoire du cycle des Nymphéas ; France Mémoire, Claude Monet ; National Gallery of Art, Claude Monet.